

Paul Le Bohec : La Méthode naturelle d'apprentissage, l'écritecture (extraits)

.../...

Le premier soir, je me glisse avec une grande curiosité dans sa classe. Mais je reste stupéfait devant le texte qui a été choisi ce premier jour :

*1 - Dans une forêt, j'ai vu des traces de sanglier. Moi, j'avais peur.
Mon parrain chasse les sangliers. Mickaël.*

Quoi ! un texte aussi long pour le début, mais c'est de la folie ! Comment les enfants pourront-ils retenir tous ces mots ? C'est insensé ! Mais, le lendemain, le deuxième texte qui se trouve affiché au mur, c'est :

*2 - Je suis monté sur le fauteuil. Il a un côté dur et un côté mou.
J'ai marché sur le côté mou et je suis tombé. Bruno*

Alors, je ne comprends plus rien. Je lui dis : « - Mais tu cours à la catastrophe. Tu ne peux absolument pas réussir : tes textes sont beaucoup trop longs. Et tu n'as aucun souci de répétitions.

- Ce n'est pas ton affaire, c'est la mienne. Tu n'as absolument rien à me dire. » Je suis bien obligé de la laisser s'enfoncer dans l'échec.

Je m'inquiète beaucoup pour elle. Je sens qu'elle fonctionne à l'intuition. Et moi, l'intuition, ça ne m'a jamais réussi. Cependant, je devrais faire confiance à sa longue expérience de l'enseignement de la lecture qui pourrait permettre de savoir assez tôt si son expérimentation va vers l'échec. Mais quand je vois s'ajouter :

*3 - J'ai apporté ma montre. Elle est sur mon bras.
Moi, je sais lire l'heure. Nicolas.*

4 - Je prépare de la confiture de mûres. Stéphane.

Je continue à m'inquiéter intérieurement.

Cependant, je suis bien obligé de constater qu'elle aussi, réussit son enseignement de la lecture. Il me faut un certain temps pour en saisir la raison. C'est parce que la mémoire est affective. Et, en outre, comme le dit Edgar Morin, il n'y a aucune connaissance qui ne soit reliée à l'affectivité.

Essayons de la repérer dans ses textes : la forêt, lieu de silence mystérieux et angoissant ; les traces de sanglier ; la peur ; le parrain superman qui chasse le gros gibier !

Puis, il est question d'une chute ; ce dont tous les enfants ont une expérience. Et de la manifestation d'un savoir : Je sais lire l'heure ! Dans le septième texte, c'est encore plus évident :

*7 - Le dimanche, papa ronfle quand il dort. Je l'entends de ma chambre.
Mais, je mets l'oreiller sur ma tête et du coton dans mes oreilles. Fabrice.*

Comment ne se souviendrait-on pas d'un tel texte ?

D'autant plus que Fabrice est un garçon joyeux, aimé de tout le monde.

Voici le numéro 9 :

*9 - Papa revient dimanche.
Il était parti en voiture.
Il dort et il mange chez ma mamie.
Patricia.*

Et, enfin, le numéro 14 :

*14 - Ma maman a eu son bébé, c'est une petite fille.
Quand papa est revenu de la clinique, il voulait faire un gâteau. Il était heureux.
Mémère voulait danser. Fabrice.*

Une petite fille après trois garçons ! Quel événement ! Mais, on pourrait dire :

Oui, il y a de l'affectivité. Mais ce n'est pas toujours vrai. Par exemple, dans le texte n° 4 : je prépare de la confiture de mûres. Il n'y a que de l'information. Il s'agit du texte d'un garçon qui accède aux tâches culinaires. Mais il y a beaucoup plus que cela. À ce sujet, il faut dire comment on procède. Chaque jour, chaque enfant écrit un ou

plusieurs textes sur son carnet. Presque toujours en entrant en classe. Ici, le texte de Stéphane a été choisi par la classe ; sans doute parce qu'un garçon qui cuisine, c'est encore suffisamment insolite. Mais c'est peut-être aussi parce que c'était son tour. Il faut dire que lorsque la classe travaille sur son texte, l'auteur fait de grands progrès sur le plan du langage. En effet, il s'agit de ses idées à lui, de ses mots à lui. Et il est alors toute attention, toute réception. Aussi, on organise un planning pour que chacun puisse bénéficier à son tour, à égalité avec les autres, d'une étude collective de son texte. Bon, Stéphane a été choisi. Il vient au tableau devant ses camarades. Maintenant, c'est le moment des questions, c'est-à-dire des réactions au texte choisi.

Par exemple, des réalistes s'informent du lieu de ramassage, de la quantité de sucre, etc. Mais des joueurs de mots posent d'autres questions : « Tu fais de la confiture avec des murs. Est-ce tes mûres étaient mûres ». J'aurais bien ajouté : « avec des murmures ? », mais cela n'aurait pas été accepté. Et à chaque fois, ce sont des ravissements, des éclats de rire, des flashes de poésie, des réactions à l'attitude de Stéphane, etc. Et le texte est plus qu'une simple phrase : Je prépare de la confiture de mûres. Ces mots si ordinaires se trouvent chargés d'éléments affectifs invisibles qui s'inscriront dans les mémoires et dans les futures productions. Il s'agit de leurs textes à eux, de leur vie à eux, de leur être qui cherche à se construire en essayant de développer ses potentialités. Parfois, avec l'accord de l'auteur, la maîtresse ajoute pour le texte définitif des éléments qu'il fournit au cours de la discussion. Et qui souvent, en fait, représentaient l'essentiel de ce qu'il avait à dire !

3 - Aspects divers

Donc, c'est clair : dans ces conditions, tout texte choisi se trouve infiltré d'affectivité. À titre de comparaison, regardons maintenant mes textes de départ :

Je suis venu à l'école.

Évidemment qu'il est venu à l'école puisqu'il est là ! Information = zéro !

Ce matin, je suis venu à l'école.

On est le matin et il est là. Quelle nouvelle :

Ils viennent à l'école, le matin !

Je suis venu à l'école avec mon frère.

Eh ! oui, son frère est aussi dans la classe.

Ce sont des textes creux qui permettent peut-être à la classe de fonctionner, mais, dans un vide scolaire. Cependant, peu à peu, à partir de cette recherche extrême de sécurité, j'ai réussi à me desserrer. Ce sont d'ailleurs les enfants eux-mêmes qui m'ont aidé à sortir de mes étranglements.

L'affectivité est un élément de sensibilisation qui se situerait avec la mémoire au niveau du système limbique. Mais, comme on a fait l'expérience avec les textes de sténo, d'autres éléments interviennent également : la localisation des textes affichés sur le mur, leurs dimensions, leur forme spécifique, la longueur des lignes, les couleurs utilisées : noir, bleu, vert, rouge, noir, bleu, etc. La numérotation, le style d'écriture : moitié cursive et moitié script, et le voisinage des textes des camarades avec lesquels on a de bonnes ou de mauvaises relations. Mais, encore une fois, des relations affectives. Sans oublier les précieux prénoms encore plus chargés et facilement repérables à cause de leur brièveté, de leur isolement sous le texte et, surtout en cursive, de leur forme particulière :

Muriel Philippe Mona Chrystelle
Muriel Philippe Mona Chrystelle

S'ajoutent à cela, les capacités mnémoriques étonnantes des enfants. Par exemple, dans la classe de Jeannette, on pouvait afficher, en haut des 4 murs, 60 textes à la file. Mais, pour le 61, le 62, etc. il fallait enlever le 1, le 2, etc. que l'on rangeait par dix dans des dossiers. Un certain jour, un enfant s'était mis à chercher le mot clinique dans le véritable répertoire affectif, informatif, poétique que constitue la série des textes affichés sur le mur. Comme il ne le trouvait pas, ses voisins ont voulu l'aider. Mais c'est vainement que les regards restaient fixés sur un certain point du mur. Soudain, un garçon s'est souvenu :

« Ah ! Oui, il était dans le texte de la naissance de la petite sœur de Fabrice. On l'a enlevé. »

.../...